

MARGES CRITIQUES / MARGINI CRITICI

SOUS LA DIRECTION DE MATTEO MAJORANO

10

© 2007, Edizioni B.A. Graphis

Prima edizione 2007

Questo volume è stato pubblicato con il contributo del MIUR, dell'Università degli Studi di Bari (Progetto COFIN 2004-2006 : "Statuti e pratiche della letteratura francese dell'extrême contemporain") e del Consiglio di Amministrazione dell'Università degli Studi di Bari.

È vietata la riproduzione, anche parziale, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche ad uso interno o didattico.

Per la legge italiana la fotocopia è lecita solo per uso personale *purché non danneggi l'autore*. Quindi ogni fotocopia che eviti l'acquisto di un libro è illecita e minaccia la sopravvivenza di un modo di trasmettere la conoscenza.

Chi fotocopie un libro, chi mette a disposizione i mezzi per fotocopiare, chi comunque favorisce questa pratica commette un furto e opera ai danni della cultura.

De B à Z

Écrire au présent

d'après une idée de Matteo Majorano



Edizioni B.A. Graphis

Proprietà letteraria riservata
Graphiservice s.r.l., c.so Italia 19, Bari
tel. 0809641700 / fax 0809641774 / C.P. 149
e-mail : graphis@graphiservice.it
www.graphiservice.it

Finito di stampare nell'agosto 2007
Ragusa Grafica Moderna - Bari
per conto della Graphiservice s.r.l.
ISBN 978-88-7581-082-5

Sommaire

<i>Les murs du Marais</i>	photographies de Remigio Falsetti	VII
<i>L'atelier d'un désir</i>	de Matteo Majorano	XIII
<i>L'officina di un desiderio</i>	di Matteo Majorano	XIX
<i>François Bégaudeau</i>	par Renaud Pasquier	3
François Bégaudeau	<i>Le magnétophone</i>	5
<i>Pierre Bergounioux</i>	par Ida Porfido	11
Pierre Bergounioux	<i>À la recherche d'À la Recherche</i>	13
<i>Arno Bertina</i>	par Renaud Pasquier	21
Arno Bertina	<i>Le devenir-bisounours</i>	23
<i>Nicole Caligaris</i>	par Valerio Rota	35
Nicole Caligaris	<i>Mac</i>	37
<i>Belinda Cannone</i>	par Ida Porfido	43
Belinda Cannone	<i>L'oreille. Commencer un roman</i>	45
<i>Didier Daeninckx</i>	par Francesca Lovece	55
Didier Daeninckx	<i>Un petit air mutin</i>	57
<i>Christine Deroin</i>	par Valerio Rota	69
Christine Deroin	<i>Mort ou vif</i>	71

<i>Philippe Forest</i>	par Marinella Termitte	85
Philippe Forest	<i>L'Enfant qui rit</i>	87
<i>François Gantheret</i>	par Valerio Rota	95
François Gantheret	<i>Les immobiles</i>	97
<i>Pascal Garnier</i>	par Francesca Lovece	105
Pascal Garnier	<i>Tête à tête</i>	107
<i>Lorand Gaspar</i>	par Marinella Termitte	113
Lorand Gaspar	<i>Un voyage d'hiver</i>	115
<i>Sophie Jabès</i>	par Nicoletta Secondino	119
Sophie Jabès	<i>Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler</i>	121
<i>Isabelle Jarry</i>	par Valeria Gramigna	127
Isabelle Jarry	<i>Céleste</i>	129
<i>Ollivier Pourriol</i>	par Renaud Pasquier	143
Ollivier Pourriol	<i>Loin de moi</i>	145
<i>Amina Saïd</i>	par Marinella Termitte	157
Amina Saïd	<i>Sur la rive de nos temps respectifs</i>	159
<i>Philippe Vasset</i>	par Renaud Pasquier	167
Philippe Vasset	<i>Un ami</i>	169
<i>Cécile Wajsbrot</i>	par Valeria Gramigna	175
Cécile Wajsbrot	<i>Là où sont les lions</i>	177
<i>Carole Zalberg</i>	par Nicoletta Secondino	187
Carole Zalberg	<i>Une histoire...</i>	189
Sites web des maisons d'édition		215

L'atelier d'un désir

*Je vous prie, ô mes mots,
conduisez-moi où je souhaite aller,
parce que j'ai besoin d'arriver
là où vous seuls savez.*

Anonyme latin, *Fragment*

Je crois que vous ne trouverez pas, dans ces pages, de distinctions entre œuvres “ consentantes ” et œuvres “ dissidentes ” (mais une véritable œuvre d'art a-t-elle jamais été “ consentante ” et, d'ailleurs, “ consentante ” avec qui ?). Vous rencontrerez ici des écrivains, des gens qui mettent dans une phrase le silence et la souffrance (plus rarement, la joie) du monde, rien de plus, c'est-à-dire l'infini. Et il n'est pas de prix littéraires ou de succès commerciaux qui comptent : on est ici sur le seuil de mots écrits avec générosité et difficulté, en équilibre sur le fil tendu des écritures enfermées dans cette “ boîte ” où elles se rencontrent dans leur autonomie, sans se repousser.

Les textes d'auteur ici réunis en volume – l'encre en est à peine sèche – sont le don de dix-huit écrivains, dont les noms vont de B à Z. Le titre du recueil laisse déjà transparaître une volonté explicite de commencer en un point où les personnes apparaissent après avoir sauté la lettre A, lieu “ naturel ” de tout départ, et entrent là où les choses semblent déjà avoir eu lieu. Cette imperfection nous est chère, elle distingue ce projet des autres et veut constituer un fragment de notre identité. Le monde de l'écriture de l'extrême contemporain a déjà commencé avant que nous, ou qui que ce soit d'autre, n'intervenions avec ce texte et il nous semble nécessaire de souligner cet aspect, pour évident qu'il soit : c'est un signe qui révèle aussi la

conscience que nul n'est plus le centre de quoi que ce soit, mais que les centres sont innombrables et passagers.

Et il est bien clair que les pages que nous présentons ici n'ont pas la prétention de constituer une anthologie, car celle-ci devrait inclure ce qui s'est fait de mieux ; une anthologie exclut avant d'inclure. Dans notre cas, au contraire, il s'agit d'un recueil, ce qui est bien autre chose. Un recueil est constitué de quelques particules variées de la galaxie de ce qu'on peut écrire à un moment donné. Un recueil ne fait pas de l'incomplétude, de tout ce qui manque, son drapeau, mais il le donne comme une absence soufferte, inévitable, avec la conscience que les œuvres actuelles évoquent les vides, d'une manière indélébile : on ne peut alors se consoler que si l'on pense que c'est là une manière plus incisive d'évoquer les espaces déserts.

Les matériaux des écrivains qui se sont donné rendez-vous individuellement dans ces pages, sans savoir le texte qui les aurait précédés ni celui qui les aurait suivis, sont le résultat d'une série d'éléments impondérables : hasard, circonstances, affections, implications, sympathies, occasions. Délibérément, on n'a pas voulu suivre la voie de la construction d'un projet, en se fondant sur une idée (ou sur un préjugé), qui choisisse à partir de quelque critère solide ou de quelque convention émergente. Dans les pages ici recueillies, on ne retrouve pas de ressemblance quelconque, de proximité quelle qu'elle soit entre un texte et l'autre, ce sont des pages qui ne reconstruisent nullement une solidarité d'écritures qui appartiendraient à la même famille ou au même clan : au contraire, toutes laissent émerger la différence et la singularité. Rien ne peut laisser penser le contraire.

Ce volume est né d'une requête invraisemblable, avancée à quelques auteurs de notre connaissance, celle de nous offrir pour une publication quelque chose de leur production. Nous pensions qu'ils seraient sensibles à la demande d'un don : un texte, inédit si possible, représentatif de leur écriture, pour les faire connaître aussi de ce côté de la frontière. Tel a été le dessein qui nous a poussés et ce qui s'est produit ensuite nous a surpris et touchés. Rares ont été ceux qui ont décliné notre invitation.

On aurait aussi pu faire autrement : par exemple, choisir des auteurs garantis par le succès et par le consensus obtenus en France, c'est-à-dire des écrivains qui jouissaient du privilège auquel on fait recours quand on est loin, dans l'un des nombreux suds des suds, celui

de l'ampleur de la perspective ; faire à notre manière, en utilisant la distance pour pratiquer une sélection, sûrs que la séparation physique du centre de nos intérêts nous aurait aidés, parce qu'elle nous aurait permis de voir les " pointes émergentes " qu'on ne peut presque jamais distinguer de près – dans le pays d'origine. Il aurait suffi de revendiquer la non-appartenance aux circuits intellectuels organisés, qui déterminent, dans une large mesure, les succès, les exclusions et les silences, pour se sentir garantis et légitimés à présenter un catalogue d'auteurs choisis avec toute la liberté dont on peut être capable. De plus, à partir de cet observatoire à la périphérie des sentiers les plus battus, nous jouissons d'une " liberté " inaccoutumée : nous ne sommes pas impliqués dans les idéologies unifiantes et les pensées fortes, et nous avons fait de cette " faiblesse ", choisie et assimilée avec conviction, notre insigne paradoxale et notre force sereine.

Dans ces pages initiales, dans la logique qui a guidé la composition de ce recueil, il n'y a même pas besoin d'imaginer une pensée allusive et captieuse, ou ambiguë et étincelante, à la manière de Lacan (ou de Nostradamus). En effet, les textes qui composent cette mosaïque " sans forme " ont beaucoup de qualités, mais ne craignent pas de ne pas être qualifiés de " classiques " ; ils ne le seront pas, simplement parce que le classicisme, comme modèle référentiel, est aujourd'hui obsolète et indéfendable, du moins dans les formes qui se sont exprimées jusqu'ici. Rabelais peut élever la voix avec Pantagruel, sans regarder autour de lui, et Flaubert sortir avec Emma, pour une fois, dans les rues de Rouen, sans avoir peur pour sa réputation.

Cependant, ce sont des textes solides qui ont une identité forte et ils constituent un matériau précieux que le lecteur n'aurait, peut-être, pas pu trouver ailleurs, aussi étroitement liés. En effet, ces textes représentent seulement (mais, pour nous, c'est beaucoup) nos rencontres, nos expériences, nos limites, nos attentes, nos illusions, nos insistances, nos incohérences. On peut reconnaître sans hésitation que dans les textes ici proposés, il y a en commun, en premier lieu, une haute spécificité française bien reconnaissable, comme le bouquet d'un Sauternes, et une singularité de chaque écriture, qui ne trahit pas l'identité de son auteur. En d'autres termes, les passages contenus dans ce recueil, qui n'est pas une anthologie, sont l'œuvre d'écrivains qui ne sont pas encore touchés par l'homologation du marché unique de la littérature. En dépit des modifications surve-

nues dans ce secteur des marchandises immatérielles, les pages de ces écrivains ne semblent pas inscrites et confinées dans l'espace de la métropole globale. La structure de ce recueil paraît plutôt semblable aux " cordes ", comme on les entend en physique ou en informatique, à une séquence d'objets de toutes sortes : chaque texte répond pour soi et chaque auteur pour son texte. Nous n'avons pas d'" administrateurs délégués " auxquels rendre compte de la rentabilité du matériau produit : ce qui nous intéresse, c'est le fonctionnement de cette machine précaire et arbitraire, créée par trop de facteurs pour ne pas être complexe et autonome, mais capable, en tout cas, de produire de l'énergie littéraire.

Quelques écrivains ont marqué de leur encre quelques pages, mais pour qui l'ont-ils fait ? Qui sont les inconnus, destinataires de ce recueil, qui n'est pas une anthologie ? – Si l'on analyse la provenance de ce livre, on pourrait en déduire qu'il s'agit d'" étudiants universitaires ", de " conscrits obligés " de la lecture ; je ne peux ni ne veux démentir ce qui est seulement une réalité partielle, parce que, même dans ce cas, tout dépend de l'usage qu'on fait des choses et, à ce jour, je n'ai pas connu d'étudiants universitaires qui soient restés prisonniers de la logique du devoir, s'ils ont d'abord été éduqués au plaisir de la lecture. De jeunes lecteurs, donc, qui ne sont pas simplement intéressés par un travail philologique, mais qui sont aussi désireux de comprendre et de traverser le temps avec quelques instruments immatériels en plus, capables de rendre la vie plus fascinante et plus compréhensible, dans toute sa complexité. Ce recueil, qui n'est pas une anthologie, s'adresse non seulement aux jeunes lecteurs-étudiants, mais aussi aux jeunes responsables de maisons d'édition italiennes – parfois très doués, extraordinairement intuitifs et sensibles –, simplement pour leur suggérer, s'il en est besoin, que certains choix pourraient même être tentés ailleurs, et pas seulement aux " salons " et aux " foires " de Francfort et de Londres, sans oublier Paris, pour ne pas faire de tort à l'orgueil français.

Et encore : un autre bénéficiaire de ce recueil devrait être un public jeune et anonyme, qui vit en marge et dans les interstices d'une société non-uniforme et fragmentée, qui a un rapport affectif profond avec la France et avec sa culture, qui veut suivre les ondes de la grande mer de cette littérature et cultive le plaisir de la langue française comme un jardin personnel, ancien et précieux. Ce public lit les langues étrangères : je n'ai jamais trouvé autant de lecteurs en

langues étrangères que dans les petites villes, en banlieue des banlieues : la littérature et la langue étrangères sont les chemins qui ramènent au centre d'une " ville qui contient toutes les villes ". C'est un recueil pour ceux qui, éloignés de tout, sont exclusivement au centre de l'immatériel artistique.

Et, enfin, ce recueil de textes veut s'adresser à toutes les personnes jeunes, qui ne sont plus si jeunes, avec lesquelles, pour les hasards mystérieux de la vie, nous avons partagé la passion et la foi dans la littérature et dans l'art et qui ont ainsi sauvé une part importante d'elles-mêmes. Elles sont toutes ici, dans ces pages, encore jeunes.

Qu'y a-t-il encore dans ce recueil qui n'est pas une anthologie ? J'oubliais l'aspect fondamental : il y a aussi une grande générosité à l'origine de ce volume inimaginable : la générosité des écrivains qui y ont participé et en ont permis la réalisation, en échange de très peu, notre passion pour la littérature et notre attention, qui compte autant que l'écume sur la vague. Dans l'infinie diversité de leurs personnes et de leurs écritures, les auteurs ont voulu faire don d'une part d'eux-mêmes, leurs textes : un don fait à des " étrangers ", qui, s'ils ne sont pas des inconnus, ont peu d'influence, voire aucune, sur les choses littéraires de la France. Ils ont voulu écrire pour les Italiens, moitié Verdi, moitié Fellini. Un geste d'une extraordinaire générosité, surtout quand on connaît notre insensibilité aux pouvoirs et l'absence de tout complexe d'infériorité.

Nous avons répété plusieurs fois que ce recueil n'est pas une anthologie et nous avons insisté sur cet aspect, non parce que nous ne sommes pas sûrs de la valeur de ce qui s'y trouve, mais parce qu'il nous semble qu'aujourd'hui le terrain d'une anthologie est impraticable, sous peine d'effacer les différences et la pluralité des écritures. D'ailleurs, la perfection n'est plus une caractéristique essentielle et indispensable de l'œuvre d'art, si l'on entend, par perfection, une esthétique, une harmonie ou sa négation : dans notre présent, la perfection semble plutôt une forme d'achèvement. Il existe la " chose " artistique, réussie ou pas, qui fonctionne ou pas. Quant à la " nouveauté ", à l'obligation de la nouveauté, même celle-ci ne semble plus qu'un abus, qu'une obsession " progressiste ", dépourvue de la perception esthétique – mesure de la transformation – d'une " répétition contrôlée et variable ". L'objet littéraire (et plus largement, artistique) a gagné, dans cette phase, le droit à être libre de toute obli-

gation et peut trouver d'autres espaces dans une " répétition qui ne se répète pas ".

Dans cette phase, dans quelques-uns de ses passages, la littérature connaît une tendance à l'écriture " anorexique ", alourdie par une dose massive des nouvelles formes de moralité proposées par les nouveaux sujets dominants – qui ne sont pas ceux d'hier ou de l'histoire. Ce faisant, la littérature se charge de références culturelles fanées et perd l'authenticité des passions désuètes, des désirs longtemps contrôlés (le seul désir permis semble la visibilité, forme actuelle du pouvoir, à laquelle tout est subordonné, même l'argent). Pour toutes ces raisons, la littérature de l'extrême contemporain court le risque de la dépression (mémorielle et nostalgique, catatonique et historique, avec des sentiments de culpabilité sans fin) ou de l'éréthisme (évocation névrotique d'une subversion que l'on croyait possible mais qui a échoué). Sans être une anthologie, ce recueil montre que la littérature peut trouver un équilibre tout à elle, varié, particulier certes, mais obtenu sans recourir au prozac de remèdes " externes ". L'écriture ne se retrouve elle-même que lorsqu'elle met en pratique les moyens pour " se faire " et quand elle cesse de " se penser ". Maintenant, en fin de course, quelqu'un veut-il encore demander comment se présentent les textes que l'on a réunis ? Chaque texte se révèle clairement comme une forme d'écriture, avec une identité précise et irréfutable (et c'est là une richesse qu'aucune théorie de l'écriture ne saurait effacer).

Matteo Majorano

Bari, le 16 juin 2007

L'officina di un desiderio

*Vi prego, parole mie,
portatemi dove desidero andare,
perché ho bisogno di giungere
dove solo voi sapete.*

Anonimo latino, *Frammento*

Credo non troverete in queste carte distinzioni tra opere “ consenzienti ” e opere “ dissenzienti ” (ma c'è mai stata una vera opera d'arte “ consenziente ” e, poi, “ consenziente ” con chi ?). Incontrerete qui scrittori, gente che mette in una frase il silenzio e la sofferenza (più di rado, la gioia) del mondo, nulla più di questo, cioè l'infinito. E non ci sono premi letterari o successi commerciali cheentino : noi siamo qui sulla soglia delle parole scritte con generosità e difficoltà, in bilico sul filo teso delle scritture racchiuse in questa “ scatola ”, dove si incontrano autonome, senza respingersi.

I testi d'autore qui riuniti in volume – ancora freschi di scrittura – sono il dono di diciotto scrittori, i cui nomi vanno dalla lettera B alla Z. Dal titolo della raccolta emerge già questa volontà esplicita di iniziare in un punto in cui le persone compaiono saltando la lettera A, il luogo “ naturale ” di ogni partenza, entrando laddove le cose sembrano già accadute. Questa imperfezione ci è cara, distingue questo progetto da altri e vuole costituire un frammento della nostra identità. Il mondo della scrittura dell'*extrême contemporain* è già iniziato prima che noi con questo volume, o chiunque altro, ci mettesse mano e ci pare necessario sottolineare questo aspetto, per quanto ovvio : è un segno che rivela anche la consapevolezza che nessuno è più il centro di qualcosa, ma che i centri sono innumerevoli e momentanei.

Vorrei che fosse chiaro che le pagine che qui presentiamo non hanno la pretesa di essere un'antologia, perché questa dovrebbe includere il meglio di quanto è stato fatto : un'antologia, dapprima, esclude e poi include. Invece, in questo caso, non si tratta di un'antologia ma di una raccolta, che è tutt'altra cosa. Una raccolta risulta costituita da alcune particelle variegata della galassia di quanto si può scrivere in questo momento. Dell'incompletezza, di tutto ciò che manca, una raccolta non ne fa una bandiera ma un'assenza sofferta e non voluta e ha consapevolezza che gli scritti presenti evocano, in maniera indelebile, i vuoti : allora ci si può consolare solo se si pensa che questa sia una maniera più incisiva per richiamare gli spazi deserti.

I materiali degli scrittori che si sono dati singolarmente appuntamento in queste pagine, senza conoscer quale testo li avrebbe preceduti e quale li avrebbe seguiti, sono frutto di una serie di elementi imponderabili : casualità, circostanze, affetti, implicazioni, simpatie, occasioni. Deliberatamente, non si è voluta perseguire la strada di costruire un progetto, sulla base di un'idea (o di un pregiudizio), che scegliesse in ragione di un qualche solido criterio o di una qualche emergente convenzione. Nelle pagine qui raccolte non si ritrova una qualunque somiglianza, una prossimità di una qualche specie tra testo e testo, sono carte che in nessun modo ricostruiscono una solidarietà di scritture appartenenti alla stessa famiglia o allo stesso clan : emerge, invece, da tutte, la differenza e la singolarità. Nulla può far pensare il contrario.

Questo volume è nato per una richiesta inverosimile, rivolta ad alcuni autori conosciuti, di offrire qualcosa della loro produzione alle stampe. Ritenevamo fossero sensibili alla domanda di un dono : un testo, possibilmente inedito, rappresentativo della loro scrittura, per farli conoscere anche da questa parte della frontiera. Questo è stato il disegno che ci ha mosso e quel che è accaduto dopo ci ha sorpresi e toccati. Non sono stati molti quelli che hanno declinato l'invito.

Si poteva anche fare in altri modi : per esempio, scegliere autori garantiti dal successo e dal consenso ottenuti in Francia ; ovvero, godendo del privilegio cui si ricorre da lontano, da uno dei tanti sud dei sud, quello della vastità di prospettiva, fare a modo nostro, usando la distanza per praticare una selezione, sicuri che la separazione fisica dal centro dei nostri interessi ci avrebbe aiutati, perché ci avrebbe permesso di vedere le " punte emergenti " che, da vicino

– in patria – non si possono quasi mai distinguere. Sarebbe bastato rivendicare l'estraneità ai circuiti intellettuali organizzati, che determinano in buona misura i successi, le esclusioni e i silenzi, per sentirsi garantiti e legittimati a presentare un catalogo di autori scelti con tutto l'arbitrio di cui si può essere capaci. Per di più, da questo osservatorio alla periferia dei percorsi più battuti, godiamo di un'inusuale "libertà": non siamo coinvolti dalle ideologie unificanti e dai pensieri forti, e di questa "debolezza", scelta con convinzione e fatta nostra, noi abbiamo fatto il nostro paradossale distintivo e la nostra forza sicura.

In queste carte iniziali, nella logica che ha guidato la composizione di questa raccolta, non occorre neppure immaginare un pensiero allusivo e capzioso, o ambiguo e scintillante, alla maniera di Lacan (o di Nostradamus). Infatti, i testi che compongono questo mosaico "senza forma" hanno molte qualità, ma non temono di non essere qualificati "classici" e non lo saranno solo perché la classicità, come modello referenziale, oggi è inattuale e improponibile, almeno nelle forme fin qui espresse. Rabelais può alzare la voce, senza guardarsi intorno, con Pantagruel e Flaubert può uscire, per una volta, con Emma per le strade di Rouen, senza temere per la sua reputazione.

Tuttavia, questi sono testi solidi, con una loro forte identità e costituiscono un materiale prezioso che, forse, il lettore non avrebbe potuto trovare altrove, così concatenati. Infatti, questi testi rappresentano solo (ma per noi è molto) i nostri incontri, le nostre esperienze, i nostri limiti, le nostre attese, le nostre illusioni, le nostre insistenze, le nostre incoerenze. Senza esitazioni si può riconoscere che nei testi qui proposti di comune c'è, in primo luogo, un'alta specificità francese ben riconoscibile, come il bouquet di un Sauternes, e una singolarità di ciascuna scrittura, che non tradisce l'identità dell'autore. Per dire con altre parole, i brani presenti in questa raccolta, che non è un'antologia, sono opera di scrittori non ancora toccati dalla omologazione del mercato unico della letteratura. Nonostante le modificazioni intervenute in questo settore delle merci immateriali, le pagine di questi scrittori non sembrano iscritte e confinate nello spazio della metropoli globale. La struttura di questa raccolta sembra più simile alle "stringhe", come le si intendono in fisica o in informatica, una sequenza di oggetti di vario tipo: ogni testo risponde per sé e ogni autore per il suo testo. Non abbiamo "am-

ministratori delegati ” cui rendere conto della redditività del materiale prodotto : quel che ci interessa è il funzionamento di questa macchina precaria e arbitraria, creata da troppi fattori per non essere complessa e autonoma, ma capace di produrre, comunque, energia letteraria.

Alcuni scrittori hanno segnato del loro inchiostro alcune pagine, ma per chi l’hanno fatto ? Chi sono gli sconosciuti destinatari cui è proposta questa raccolta, che non è un’antologia ? A giovani lettori – qualcuno, analizzando la provenienza del volume, potrebbe dedurre che si tratti di “ studenti universitari ”, “ coscritti obbligati ” della lettura : non posso e non voglio smentire questa che è solo una realtà parziale, perché anche in questo caso molto dipende dall’uso che se ne fa delle cose (e non ho finora conosciuto studenti universitari che, educati, in primo luogo, al piacere della lettura, siano rimasti rinchiusi con la mente all’interno della logica del dovere) – non interessati ad un lavoro solo filologico, ma desiderosi di capire e di attraversare il tempo con qualche strumento immateriale in più, capace di rendere la vita più affascinante e comprensibile, pur nella sua complessità. Questa raccolta, che non è un’antologia, si rivolge non solo ai giovani lettori-studenti, ma anche ai giovani responsabili di case editrici italiane – a volte bravi, straordinariamente intuitivi e sensibili – solo per suggerire loro, qualora ce ne fosse bisogno, che alcune scelte si potrebbero giocare anche altrove e non solo nei “ saloni ” e nelle “ fiere ” di Francoforte e di Londra, senza dimenticare quello di Parigi, per non far torto all’orgoglio francese.

Ancora : un altro beneficiario di questa raccolta dovrebbe essere un pubblico giovane e anonimo, che vive ai margini e negli interstizi di una società non uniforme e frammentata, che con la Francia e la sua cultura ha un rapporto affettivo profondo e che vuole seguire le onde del grande mare di quella letteratura e che coltiva il piacere della lingua francese come un antico e prezioso giardino personale. Questo pubblico legge in lingue straniere : non ho mai trovato tanti lettori in lingue straniere come nelle piccole città alla periferia delle periferie : la letteratura e la lingua straniera sono le strade per tornare al centro di una “ città che contiene tutte le città ”. Questa è una raccolta per quelli che sono ai margini, lontani da tutto, al centro solo dell’immateriale artistico.

E, infine, questa raccolta di testi vuole essere destinata a tutte le giovani persone, che tanto giovani non sono più, con cui, per i casi

misteriosi della vita, abbiamo condiviso la passione e la fiducia nella letteratura e nell'arte e che così hanno salvato una parte importante di sé. Sono tutti qui, in queste pagine, ancora giovani.

Cosa c'è ancora in questa raccolta che non è un'antologia? Dimenticavo l'aspetto fondamentale: c'è anche una grande generosità alla base di questo volume inimmaginabile: la generosità degli scrittori che hanno partecipato e hanno permesso la sua costituzione, in cambio di pochissimo, la nostra passione per la letteratura e la nostra attenzione, che conta quanto la schiuma sull'onda. Nella loro infinita diversità di persone e di scritture, gli autori hanno voluto far dono di una parte di loro, i loro testi: un dono fatto a "stranieri", che se non perfetti sconosciuti, hanno poca o nessuna influenza sulle cose letterarie di Francia. Hanno voluto scrivere per questi italiani metà Verdi, metà Fellini. Un gesto di straordinaria generosità, soprattutto conoscendo la nostra refrattarietà ai poteri, e l'assenza di complessi di inferiorità.

Abbiamo ripetuto più volte che questa raccolta non è un'antologia e abbiamo insistito su questo aspetto non perché insicuri del valore di quello che in essa si trova, ma perché oggi ci sembra impraticabile il terreno di un'antologia, pena la cancellazione delle diversità e della pluralità delle scritture. La perfezione, peraltro, non costituisce più una caratteristica essenziale e imprescindibile dell'opera d'arte, almeno se per perfezione si intende un'estetica, un'armonia o la sua negazione: la perfezione, in questo presente, sembra di più una forma di compiutezza. Esiste la "cosa" artistica, riuscita o no, funzionante o meno. Quanto alla "novità", all'obbligo di novità, anche questa pare non più di una forzatura, un'ossessione "progressiva", priva della percezione estetica – della misura della trasformazione – di una "ripetizione controllata e variabile". L'oggetto letterario, come quello artistico, in questa fase ha acquisito il diritto alla liberazione dagli obblighi e può trovare altri spazi in una "ripetizione che non ripete".

La letteratura conosce, in questa fase, in alcuni suoi passaggi, una certa tendenza alla scrittura "anoressica", sovrastata da un dosaggio massiccio delle nuove forme di moralità dei nuovi soggetti dominanti – che non sono quelli di ieri o della sua storia –, caricandosi di riferimenti culturali appassiti e impoverendosi dell'autenticità delle passioni desuete, dei desideri a lungo controllati (il solo desiderio consentito sembra la visibilità, forma odierna del potere, cui

tutto è subordinato, persino il danaro). Per questo insieme di ragioni la letteratura dell'*extrême contemporain* corre il rischio di diventare depressa (memoriale e nostalgica, catatonica e storica, con inestinguibili sensi di colpa) o eretistica (nevrotica evocazione di una sovversione creduta possibile e, poi, fallita). Questa raccolta, pur senza essere un'antologia, dimostra che la letteratura può trovare un equilibrio tutto suo, variegato, peculiare sì, ma ottenuto senza far ricorso al prozac di rimedi "esterni": la scrittura ritrova se stessa solo quando pratica i modi per farsi e quando smette di "pensarsi". Ora, a fine corsa, qualcuno vuole ancora chiedere come sono i testi qui raccolti? Ogni testo appare con chiarezza una forma di scrittura, con una identità precisa e irrefutabile (e questa è una ricchezza che nessuna teoria della scrittura può cancellare).

Matteo Majorano

Bari, 16 giugno 2007